



جمعية فاس سايس  
ASSOCIATION FIS-SAIS

## Conférence internationale pour le dialogue des cultures et des religions

Fès, Maroc, 2 octobre 2013

### Panel 6

Pluralisme religieux : représentations réciproques

Intervention de Monsieur Salim DACCACHE,  
Recteur de l'Université Saint Joseph (Liban)

**« De regards réciproques à des regards croisés  
pour la promotion d'un pluralisme convivial »**

Partant des questionnements posés au panel 6 sur les représentations réciproques entre religions et entre religions et cultures, des réflexions sont légitimement formulées :

**En premier lieu** sur l'articulation entre diversité culturelle et pluralisme religieux.

1. la **demande d'articulation** entre diversité culturelle et pluralisme religieux nous place devant deux entités bien proches, mais différentes et autonomes. Il est vrai que l'on ne peut dissocier entre religion et culture, car la religion a été à travers les siècles un agent principal du développement de la culture et cherche à soutenir toute culture favorable à la dignité de l'homme. Mais une certaine philosophie veut que la religion soit intégrée et pour qui la culture est la norme. A la limite cette philosophie cherche une fusion de la religion dans la culture et pense la religion comme un phénomène culturel. Cette dernière perspective peut être limitative de la religion, qui se présente surtout comme dépositaire d'une révélation (tanzil, wa7i) qui donne un sens ultime aux moments les plus importants de la vie d'un homme. La culture de la mondialisation peut être perçue comme un danger tant pour la diversité culturelle que pour la religion elle-même et pour le pluralisme religieux. L'on se demande si cette fermeture sur soi, jusqu'au point où la religion confisque les traditions et les modes de vivre, n'est pas la conséquence directe ou indirecte de cette philosophie de l'existence qui dissout la religion dans l'ensemble « culture » dominé aujourd'hui par la mondialisation. Une certaine crispation des religions et le repli identitaire sont des réactions contre la culture univoque de la mondialisation.

En face il y aurait aussi la prétention de la religion d'utiliser la culture et de la faire sienne, voire de la rendre figée et immobile comme si c'était du sacré. Ce qui est problématique c'est le risque d'une mainmise de la religion sur la culture. Beaucoup de fois le pluralisme religieux ne fait qu'exprimer un pluralisme culturel qui lui est sous-jacent, mais il est nécessaire de reconnaître que la culture ou des expressions culturelles bien ancrées dans la société et considérées comme un droit ou un bien humains (un positivisme ou un rationalisme intégral par exemple) peuvent ne pas correspondre à des choix religieux. Devant ces situations je propose 3 types de réflexions : 1) les religions sont appelées à tirer de leurs traditions et doctrines ce qui peut être considéré comme des ponts de jonction servant de dialogue et positions communes ou transcommunautaires entre elles 2) les religions dans leur pluralité et à partir des positions communes que dialoguer avec les cultures de leurs temps, car elles ont besoin de ces cultures pour pouvoir jouer un rôle dans les temps présents comme par le passé et relever les défis que représentent les requêtes culturelles et 3) les cultures ne peuvent ignorer la réalité religieuse car les religions éduquent à la transcendance comme les cultures elles-mêmes.

2. Justement **la deuxième réflexion** nous fait dire que la religion demeure pour une large part de l'humanité comme le ciment de l'identité et le facteur essentiel dans le rapport à soi-même et à l'autre différent. On se fait connaître par sa religion sinon par sa communauté ou confession (*ta'ifa* ou *madhab*). L'éducation scolaire et universitaire dans certains cas et à partir de l'étude de certaines expériences cherche à éduquer au vivre ensemble et à penser cette diversité religieuse et culturelle comme un lieu où un possible peut être réalisé. Ainsi dans l'étude faite sur les projets éducatifs des écoles communautaires libanaises, j'ai remarqué d'une part la nécessité pour elles d'entrer dans une approche culturelle moderne qui consiste à se doter de projets éducatifs visibles dotés d'une visée axiologique qui précède et commande le ou les projets pédagogiques conçus comme des programmes d'apprentissage. D'autre part, les valeurs émergent comme des moteurs de toute pratique ; évidemment les valeurs d'ordre particulier (surtout religieuses et spirituelles) sont bien présentes, mais il est à remarquer que **des valeurs que j'ai appelées transcommunautaires** existent bel et bien dans ces projets sociaux, artistiques et citoyens cherchant à jeter des ponts entre les diverses communautés religieuses.

**En deuxième lieu**, il y a une invitation à prendre au sérieux le danger des représentations réciproques entre les religions et le rôle des médias et de l'éducation.

1. Il est évident, **en une première réflexion**, que nos sociétés vivent encore avec des clichés, des préjugés et des images bien fixes et fausses de l'autre ; d'autre part, il y aura refoulement des événements conflictuels et sanglants et à la moindre secousse ou nouveau conflit, cela revient à la surface et peut générer de la violence ; au Liban, il y a eu une amnistie générale à l'issue de la guerre et tous les meurtriers et chefs de guerre ont été blanchis, mais ce fut plutôt une amnésie générale entre ceux qui se sont entretués, une invitation à l'oubli et non pas à un vrai pardon mutuel ; je pense que le vrai problème se situe du côté de la maturité ou l'immaturité du lien social plutôt que du côté de l'éducation et des médias

**2. En une deuxième réflexion**, s'il y a danger pour le dialogue entre les religions et sur le pluralisme religieux, le grand danger viendrait aujourd'hui non pas des médias traditionnels –qui observent, souvent mais pas toujours, une certaine censure vis à vis du discours des présentateurs, des téléspectateurs ou des auditeurs ou des lecteurs, mais des médias sociaux de tous genres où le langage entretenu par les interlocuteurs n'est jamais moins que l'insulte et l'accusation d'infidélité. Tout cela dans un climat où la mixité religieuse et confessionnelle et ses espaces sont en régression et le discours des fausses représentations est à son sommet. Ce discours, appuyé par un discours idéologique et politique sectaire et partisan, référant souvent à des opinions religieuses et à des considérations qualifiées de

sacrées, fait appel à des représentations diabolisant l'autre et ne fait qu'amplifier la haine, l'exclusion et les crispations identitaires.

3. Quant à l'éducation, qu'elle soit scolaire ou universitaire, elle peut, **en un troisième temps**, jouer un rôle important dans l'éducation au dialogue. Nous avons beaucoup d'institutions scolaires communautaires de religions ou de confessions différentes à Beyrouth qui ont fait le choix de l'ouverture à l'autre, par des rencontres entre des jeunes différents de religions. Dans ces rencontres qui font partie parfois de programmes annuels d'apprentissage de la connaissance de l'autre, les éducateurs commencent par des séances de découverte de l'autre tel qu'il est afin d'emmener les uns et les autres à sortir des représentations figées qu'ils ont les uns des autres. Au niveau de l'Université, une formation diplômante au dialogue islamo-chrétien de dix crédits ECTS montre que les étudiants de différents bords sortent bouleversés et métamorphosés de leurs séances de redécouverte de l'autre différent.

Pour conclure, l'espérance est une vertu partagée par l'homme moderne qu'il soit religieux, neutre par rapport à la religion ou a-religieux. Cette requête du dialogue et de l'espérance comme voix peut se situer au niveau de certaines valeurs morales et de l'éthique. Le travail de l'éthique permet de recevoir de manière critique la connaissance du phénomène religieux et d'œuvrer au dialogue entre les parties. Le premier savoir, le savoir éthique, est un instrument du dialogue, et les conceptions spirituelles du bien en sont les interlocuteurs. Une fois ces deux conditions réunies, vocabulaire éthique commun et interlocuteurs confessionnels et ceux du non confessionnel, le dialogue peut avoir lieu! Mais quelle est la motivation d'un tel dialogue? Celui du « vivre-ensemble », lequel s'impose d'emblée comme nécessaire, car nous ne pouvons pas revenir aux sociétés homogènes (ou soi-disant homogènes) d'antan.